

FICHE ARTISTIQUE

Sylvie TESTUD
Stanislas MERHAR
Olga LEGRAND
Pascal BONGARD
George BABLUANI
Leo GAPARIDZE
Augustin LEGRAND
Guivi SIKHARULIDZE

Patricia
Jean
Céline
Nikolaï
Le Jeune Homme
Le Grand-Père
Le muet
Chef de la Police

FICHE TECHNIQUE

Réalisateurs
Adaptation et dialogues
Directeur de la photographie
Montage

Son

Premiers assistants réalisateurs

Scripte
Casting

Costumes
Chef maquilleur
Maquilleuse
Décors

Direction de production

Direction de post-production
Montage son
Mixage

Étalonnage
Montage image (AVID)

Enregistrement bruitages
post-synchro
auditoriums de mixage
Producteurs

Coproducteurs

Producteur exécutif

Temur Babluani et Gela Babluani
Jacques Dubuisson
Tariel Meliava
Gela Babluani
Noémie Moreau
Anita Roth
Jérôme Ayasse
Benjamin Rosier
Guledani Pridoni
Julien Darras
Sabine Bauchart
Stéphane Batut
Gela Babluani
Khatuna Tsakaya
Barnabichvili Gurami
Phoung Dallemagne
Xmaladze Temu
Claude Billois
Fanny Saadi
Spartak Partjani
Jean Baptiste Legrand
Nabila Daniault
Patrice Grisolet
Didier Lozahic
Mathieu Dallaporta
Nabila Daniault
Les Films de la Strada
Solimane

DIGITAL FACTORY
Les Films de la Strada
Quasar Pictures
Premium Films
Solimane Productions
Fanny Saadi / Les Films de la Strada



SYNOPSIS

Jean, Céline et Pat arrivent à Tbilissi pour prendre possession d'un héritage. Accompagnés de leur traducteur, Nikolaï, ils rencontrent, dans le bus qui les conduit vers la montagne, un vieillard et son petit-fils qui transportent un cercueil vide. Les deux hommes se rendent chez le clan ennemi, où le grand-père doit être sacrifié pour que cessent les rivalités entre leurs familles. Les français empruntent alors, à leurs côtés, le chemin vers ce village...

Une volonté de rompre avec le désespoir, avec cet étouffement infini, qui me suit, me court après, qui ne me lâche pas, depuis que j'ai appris à être un homme... Le passage dans un monde violent, les crimes prémédités... C'est un enfant, un enfant pas comme les autres, un enfant responsable, naïf mais conscient, fier... Face à la vie, face au destin que l'on finit par accepter...

Un autoportrait, pas une autocritique... Un autoportrait avec des couleurs pâles, passées... Une volonté de repeindre...

Temur Babluani

Distribution mk2

55 rue Traversière - 75012 Paris
tél: 01 44 67 30 80 - fax: 01 43 44 20 18

numéro vert exploitants
08 00 10 68 76

DIRECTION DE LA DISTRIBUTION

Rahma Goubar
tél: 01 44 67 31 09
rahma.goubar@mk2.com

PROGRAMMATION / VENTES

Thierry Dubourg
tél: 01 44 67 30 45
thierry.dubourg@mk2.com

Yamina Bouabdelli
tél: 01 44 67 30 87
yamina.bouabdelli@mk2.com

MARKETING / PARTENARIATS

Vincent Mercier
tél: 01 44 67 30 81
vincent.mercier@mk2.com

Anne Careil
tél: 01 44 67 30 82
anne.careil@mk2.com

TECHNIQUE

Laurence Grandvullemin
tél: 01 44 67 44 85
laurence.grandvullemin@mk2.com

COMPTABILITÉS SALLES

Olivier Mouihi
tél: 01 44 67 30 80
olivier.mouihi@mk2.com

Stock copies
et matériel publicitaire

FILMOR

Région Ile-de-France

Z.I. des Chanoux
97 rue Louis Ampère
93330 Neuilly-sur-Marne
tél: 01 49 44 65 50
fax: 01 43 00 42 50

Région Lyon

46 rue Pierre Sépard
69007 Lyon
tél: 04 37 28 65 65
fax: 04 37 28 65 66

Région Bordeaux

Z.I. de Bersol
6 avenue Gustave Eiffel
33600 Pessac
tél: 05 57 89 29 29
fax: 05 57 89 29 30

Région Marseille

Z.I. Braye de Cau
80 avenue Rasclave
13400 Aubagne
tél: 04 42 04 31 96
fax: 04 42 71 86 83

les photos et le dossier de presse du film
sont téléchargeables sur www.mk2images.com



L'HÉRITAGE

UN FILM DE
TEMUR ET GELA BABLUANI

www.mk2.com

mk2

LES FILMS DE LA STRADA, QUASAR PICTURES, SOLIMANE PRODUCTIONS,
PREMIUM FILMS ET MK2 PRÉSENTENT

L'HÉRITAGE

UN FILM DE TEMUR ET GELA BABLUANI

France/Géorgie • 2006 • 1H30 • 35mm • Couleur • Dolby SRD

SORTIE EN SALLES LE 20 SEPTEMBRE 2006

DISTRIBUTION

Mk2 Diffusion

55, rue traversière - 75012 paris

tél : 01 44 67 30 80

fax : 01 43 44 20 18

PRESSE

Monica Donati

55, rue traversière - 75012 paris

tél : 01 43 07 55 22

fax : 01 43 07 17 97

monica.donati@mk2.com

les photos et le dossier de presse du film
sont téléchargeables sur www.mk2images.com

TEMUR BABLUANI

Né en 1948 en Géorgie, il étudie le cinéma à l'Université de Tbilissi. Il réalise son premier film de fiction en 1980, LA MIGRATION DES MOINEAUX, qui obtient le Grand prix de la Mise en Scène au Festival de Kiev, le Prix de la Meilleure Interprétation masculine et du Meilleur montage au Festival de Moscou. Le film est présenté en Sélection Officielle au Festival de Cannes dans la section Un certain Regard. En 1982, il réalise LE FRERE et, en 1993, LE SOLEIL DES INSOMNIAQUES, récompensé par l'Ours d'argent au Festival de Berlin, le Nika du meilleur scénario et de réalisation au Festival de Moscou, Prix du public et Prix de la critique au Festival de Kinotavr (Russie), cinq prix d'interprétation au Festival des Etoiles de Saint-Petersbourg et le Grand prix du Festival de l'Aigle d'or à Tbilissi en Géorgie. En 2000, il réalise en collaboration avec l'Union Européenne, une série de documentaires, LA ROUTE DE LA SOIE.



GELA BABLUANI

Gela Babluani est né à Tbilissi en Géorgie il y a 28 ans. Fils du metteur en scène Temur Babluani, Gela arrive en France à 17 ans. Il monte rapidement une structure de production, Les Films de la Strada, et réalise son premier court métrage, A FLEUR DE PEAU, en 2002. 13 (TZAMETI) est son premier long métrage. Récompensé par le prestigieux Lion du Futur au Festival de Venise 2005 et par le Grand Prix à Sundance en janvier 2006, le film s'est vendu dans plus de 20 territoires dans le monde et bénéficiera d'une importante sortie aux USA en juillet 2006. Fort de cet enthousiasme international, Gela Babluani s'apprête à réaliser lui-même le remake américain de 13 (TZAMETI) dont le tournage est prévu au printemps 2007.



NOTES DE PRODUCTION

L'Héritage de Temur et Gela Babluani, ou l'autre Géorgie.

La Géorgie est un pays déconcertant. Sans doute est-elle membre du Conseil de l'Europe avec ses deux voisins, l'Arménie et l'Azerbaïdjan, concernée comme eux par la politique des "nouveaux voisinages" de l'Union. La capitale, Tbilissi, avec ses nouveaux commerces ou hôtels de luxe et ses bars du centre ville, où se pressent tard dans la nuit les expatriés en poste, les constructeurs d'oléoducs et les nouveaux riches géorgiens, peut encore faire illusion. La douceur du climat, la proverbiale hospitalité des Géorgiens prompts à partager leurs vins aux arômes si spécifiques, la beauté des monuments ont toujours fasciné le voyageur étranger.

Il n'est cependant pas nécessaire de gratter très fort pour découvrir l'envers du décor, celui d'un pays à l'économie délabrée, après une longue crise économique, doublée d'une véritable guerre civile qui laisse une large partie de la population exsangue. Et prendre Temur Babluani pour guide, c'est l'assurance de découvrir cette autre réalité, de plonger dans un monde de traditions séculaires et d'hommes forts, plus prompts à défendre leur honneur et les règles d'une société encore ancrée dans le passé que de s'attarder à la visite de son patrimoine touristique. C'est ce dont vont rapidement s'apercevoir Patricia, Jean et Céline (Sylvie TESTUD, Stanislas MERHAR et Olga LEGRAND), qui parcourent les rues défoncées de la ville dans l'improbable véhicule de leur taciturne interprète (Pascal BONGARD), attirés à Tbilissi par un improbable héritage, une maison fortifiée en ruine dans les montagnes de Géorgie occidentale.

Temur Babluani est originaire de Svanétie, cette région de montagne près de l'Abkhazie, réputée pour ses habitants farouches et belliqueux, méfiants envers les étrangers et qui réussit à maintenir, jusqu'à la soviétisation, une constante autonomie lui permettant de préserver une partie de ses traditions. Babluani lui-même les connaît bien, ces traditions, pour avoir dû s'exiler vers la capitale afin d'éviter les conséquences de ses frasques d'adolescent. Il fera toutes sortes de métiers avant d'entrer dans la première promotion (sous la direction de Tengviz Abouladzé) de la toute nouvelle école de cinéma géorgienne, à la fin de l'ère soviétique. Depuis l'indépendance, il n'avait réalisé qu'un film de fiction et quelques documentaires, occupé comme bien d'autres cinéastes géorgiens à survivre en s'orientant vers les affaires : Babluani a repris une partie des vieux studios de la capitale (la première scène de L'HERITAGE y est tournée), finançant ses activités cinématographiques en transformant une partie des locaux en bar-restaurant et les anciens bunkers pour pellicules en dépôt réfrigéré de marchandises diverses...

Il nous avait déjà habitués, dans ses précédents films, à des personnages singuliers, déclassés, marginaux, illuminés et révoltés qui partagent ce respect profond des codes d'honneur qui régissent cette société géorgienne, jusqu'au sang versé. On se souviendra longtemps de la scène finale de son premier film, LA MIGRATION DES MOINEAUX, grandiose bagarre entre deux hommes qui luttent pour sauvegarder leur apparence et leur fierté. On sera fasciné par ses deux nouveaux héros, le jeune homme (George BABLUANI) qui accompagne son grand-père (Leo GAPARIDZE) à un sacrifice rituel, censé purger de vieilles querelles familiales, et qui le rattrapera dans sa logique cruelle.

Comme dans ses autres longs métrages, le monde de Babluani est un monde de violence. Violence sociale de la guerre civile (celle des années 1920 et celle du début des années 1990) de ses premiers films ou violence intérieure de ses héros en perpétuel déséquilibre. Mais cette violence est toujours teintée de tendresse comme celle des petits gestes du jeune homme qui accompagne son grand-père à la mort. Et c'est bien ce mélange de violence et de tendresse qui fait tout le prix des films de ce réalisateur géorgien à découvrir.

Jean Radvanyi, Professeur à l'INALCO, coordinateur du Cinéma géorgien, Centre G. Pompidou, Paris

Le cinéma géorgien...

Si le cinéma géorgien est fort ancien et si du temps de l'URSS - n'oublions pas que Staline, alias Iossif Djougachvili, était géorgien - il a connu un bel essor, on le connaît mal chez nous. Parmi les grands exemples de la "comédie géorgienne", on cite souvent LA BELLE-MERE DE SAMANICHVILI (1927) de Kote Mardjanichvili. Deux dynasties dominent ensuite cette cinématographie : les Tchiaourelis et les Chenguelaïa. Mikhaïl Tchiaourelis (1894-1974), qui suit assez fidèlement dans son œuvre l'évolution sociopolitique de l'Union soviétique, tourne le premier film parlant géorgien, LA DERNIERE MASCARADE (1934) sur la révolution d'Octobre 1917, puis d'autres fresques historiques. Sa fille, Sofiko Tchiaourelis, devient une star en Géorgie, dont les Occidentaux ont découvert la beauté dans des films du grand Sergueï Paradjanov, esthète lyrique du folklore. Sofiko épousera le réalisateur Georgui Chengelaïa, dont le père, Nikolai Chengelaïa (1903-1943), est un autre grand pionnier géorgien. Celui-ci, poète et cinéaste a mis en scène des films populaires comme ELISSO (1928) ou DANS LES MONTAGNES NOIRES (1941) auquel semble faire écho LES MONTAGNES BLEUES (1984) de son fils aîné, Eldar, maestro de la fable sarcastique. Quant à Gueorgui, il mène une carrière fructueuse, bien qu'en France on ne connaisse de lui que PIROSMANI (1971), biographie stylisée d'un mythique peintre naïf qui eut un grand écho à sa sortie. Si Mikhaïl Kobakhidzé, réalisateur réputé de courts métrages burlesques, a choisi de s'installer en France où il a tourné EN CHEMIN (2001), seuls deux de ses compatriotes ont réussi à s'imposer auprès des cinéphiles occidentaux : Otar Iosseliani et Sergueï Paradjanov, qui n'ont paradoxalement tourné qu'une petite partie de leur œuvre en Géorgie. Pur produit du système, Paradjanov (1924-1990) est celui qui s'en est éloigné le plus, au point de croupir en prison pendant plusieurs années, après avoir tourné en Ukraine un chef-d'œuvre, LES CHEVAUX DE FEU. Libéré, il réalise, entre Géorgie et Arménie (pays de ses ancêtres), trois films allégoriques, dans l'esprit des miniatures orientales, dont SAYAT NOVA (1969). Quant à Iosseliani, on lui doit : LA CHUTE DES FEUILLES, PASTORALE, et surtout IL ETAIT UNE FOIS UN MERLE CHANTEUR (1970), histoire poétique d'un musicien fantasque. Ensuite il travaillera en France (et en Afrique), réalisant quelques films saugrenus qui le font comparer à Jacques Tati.

Signalons enfin l'un des rares succès internationaux du cinéma géorgien : LES MILLE ET UNE RECETTES DU CUISINIER AMOUREUX (1997) de Nana Djordjadzé, produit et interprété par des Français (dont Pierre Richard). Mais si la folie douce du cinéma de ce pays très latin de la mer Noire n'a rien à envier à celle des films italiens, l'économie balbutiante de la région n'a pas encore permis à son industrie cinématographique de renaître. À suivre.

extraits d'un article de Vincent Ostria pour L'Humanité

